

Catherine Quittet

maire de Notre-Dame-de-Bellecombe



Catherine Quittet, maire de Notre-Dame-de-Bellecombe

L'ancienne championne de ski, qui fut porte-drapeau de l'équipe de France aux JO de Calgary, Catherine Quittet a été élue maire de Notre-Dame-de-Bellecombe en mars 2026. Elle travaille à la diversification des activités toutes saisons et au développement de logements permanents.

Quel est votre parcours ?

Mon père, qui était originaire de Notre-Dame-de-Bellecombe, était instituteur dans la petite école des Pémons à Hauteluce. La maternité la plus proche était Megève où je suis née. Lorsqu'il a été muté à Notre-Dame-de-Bellecombe dans les années 1960, il a pris la présidence du club de ski. De mes 2 ans à mes 5 ans, je skiais toute la saison avec ma mère qui était monitrice de ski car je ne supportais pas d'être gardée par une nounou. C'est comme cela que je me suis retrouvée à faire du ski et, plus tard, à intégrer l'équipe de France. Le milieu du ski est assez riche et repose sur une industrie qui offre des possibilités de reconversion par rapport à d'autres disciplines sportives. Mais l'arrêt de la compétition demeure difficile car on passe du statut de champion à rien du tout : il faut repartir vers une autre carrière, ce qui forge le caractère. Comme on ne me proposait que des boulots de potiche ne me convenant pas du tout et que j'avais fait un bac scientifique, je suis retournée à l'école. Intégrer l'EM Lyon, où je faisais des maths huit heures par jour, n'a pas été simple au début mais, à la sortie de cette école, toutes les portes m'étaient ouvertes.

Qu'est-ce que vous avez fait ?

J'ai été directrice de l'Office du tourisme de Notre-Dame-de-Bellecombe puis Jean-Pierre Puthod, qui était à l'époque directeur technique national à la Fédération française d'escrime est venu me chercher. J'ai travaillé avec lui jusqu'à son décès en 1996 puis j'ai créé une entreprise de communication et de management de sportifs à Aix-les-Bains. En 2000, au décès de ma mère, j'ai dû rentrer pour m'occuper du magasin de sport et du service traiteur qu'elle avait créé. À la même période, nous avons monté une équipe pour les élections

municipales. J'ai été élue conseillère municipale et m'occupais des remontées mécaniques que nous avons privatisées. Nous avons pris en main le dossier d'Unité touristique nouvelle (UTN) pour la création de l'Espace diamant, c'est-à-dire la liaison entre les domaines skiables de Notre-Dame et Les Saisies, la création d'un forfait commun et la mise entre place d'une navette entre Notre-Dame et Crest-Voland. Je me suis aussi chargée de la construction d'une nouvelle école à laquelle nous avons joint une cantine et un accueil périscolaire qui faisaient défaut. En 2008, j'ai décidé de ne pas me réengager pour m'occuper de mes deux adolescentes, de mon papa malade et des deux entreprises (un magasin de sport et une agence immobilière) que je dirigeais. Je n'avais pas la disponibilité nécessaire pour être élue.

Qu'est-ce qui vous a poussée à vous présenter en 2026 ?

La délégation de service public signée avec le groupe Labellemontagne arrivera à son terme en 2029. Des jeunes du pays sont venus me voir pour me demander de prendre la tête de liste. Leur démarche m'a convaincue. Je le fais pour eux et j'en suis très contente. D'autant que j'adore le travail en équipe, que j'ai vendu mes affaires et que je suis de nouveau disponible. Je n'ai aucun intérêt personnel dans la démarche. Mon objectif est juste de mettre les projets sur les rails.

Comment s'est passée l'élection ?

Nous avions deux autres listes face à nous : l'une majoritairement constituée d'anciens élus ; une autre présentée par un septuagénaire. La moyenne d'âge de mon équipe était de 46 ans. Le taux de participation a dépassé les 85 %, ce qui démontre la mobilisation des habitants. Mes trois premiers adjoints sont respec-

tivement âgés de 33 ans, 58 et 33 ans. Au sein du conseil municipal où nous travaillons tous ensemble, les âges vont de 30 à 77 ans.

Comment abordez-vous le mandat ?

Le sport de haut niveau, la compétition nous apprennent à penser que nous sommes capables de tout. À un moment de ma vie, je gérais deux enfants et deux entreprises ! Quand je vais au marché à Megève, j'y suis avant 9 heures et je croise tous les anciens du ski. Nous sommes restés sur le rythme du 7 jours sur 7. Bien sûr que le mandat municipal demande une énorme écoute mais la tâche ne me fait pas peur et ne m'empêche pas de dormir. L'essentiel est d'agir pour le mieux, de manière droite et honnête. Je suis très souvent en mairie et me suis aussi organisée pour travailler de la maison. Je m'appuie bien sûr sur mes adjoints mais aussi tous les conseillers à qui j'ai ouvert les commissions. Chacun fait en fonction de ce dont il a envie et de ses disponibilités. Notre village est trop petit pour que nous nous disputions, il faut que tout le monde participe et amène ses compétences. Nous avons aussi l'intelligence artificielle qui nous donne un sacré coup de main.

De quelle manière ?

Je m'en sers dans tous mes dossiers : où aller chercher des subventions ? A-t-on le droit de faire ceci ? Cela ? Je trouve que l'apport est du même niveau que la généralisation d'internet en 2001. Quand j'ai commencé dans l'immobilier, il fallait aller déposer les plannings de réservation à l'Office du tourisme. La mise en ligne des réservations nous a considérablement simplifié la vie. De la même manière, je reçois deux jours après l'avoir commandé en ligne une ampoule de la hotte aspirante introuvable dans

les quincailleries du territoire. Quand on habite au bout du monde, ce type de service est très appréciable. J'imagine qu'il y aura encore énormément d'évolutions dans les années à venir.

Quels aspects de la vie municipale vous agacent-ils ?

Les critiques systématiques et/ou les fausses nouvelles circulant sur les réseaux sociaux. Je trouve dommage que des gens consacrent de l'énergie et du temps à cela au lieu d'avancer. Notre campagne était axée sur ce que nous voulions pour le village, pas sur la critique de nos prédécesseurs. Notre seule préoccupation est de rester constructifs, voir comment améliorer la vie des gens.

Nous avons la chance de récupérer une commune dont les finances sont très saines. Je remercie l'équipe municipale précédente de ne pas avoir dilapidé l'argent et de nous laisser des finances impeccables. Le fonctionnement des différentes strates est également un peu lourd : des étages ont été ajoutés au fil du temps sans en supprimer. Cela dit, je suis déléguée à l'aménagement du territoire au sein d'Arlyère. Il faut y aller car c'est là que se prennent les grandes orientations.

Ce que vous aimez ?

J'adore la démarche intellectuelle de faire quelque chose d'utile. La commune constitue un niveau d'action qui permet de voir des résultats assez rapidement. Nous avons, par exemple, assuré la pérennité d'une association qui s'occupe de tout le social dans le Val d'Arly. Ce genre d'action change vite la vie des gens.

Auriez-vous pu être maire d'une autre commune que Notre-Dame-de-Bellecombe ?

Je n'y ai jamais pensé. J'ai fait le tour du monde plusieurs fois mais c'est ici que j'adore vivre. Le village est constamment animé avec des associations, des commerces, des agriculteurs qui ont, en majorité, moins de 50 ans et s'en sortent très bien. Grâce au télétravail, de plus en plus de gens viennent toute l'année.

Quels sont les enjeux du mandat ?

Notre idée est de mettre en place des activités toutes saisons et nous réfléchissons à la création d'un plan d'eau, d'un parc

animalier... Cela passe par le maintien et la sécurisation de l'activité ski tout en conservant des périmètres raisonnables. Vingt ans après la création de l'Espace Diamant, tous les opérateurs doivent discuter pour faire évoluer ce modèle et prendre en compte l'impact du réchauffement climatique. La clé de répartition (30 % au vendeur du forfait, 70 % répartis selon les passages) a basculé au profit des Saisies tandis que les stations « du bas » se sont retrouvées dans une situation financière difficile. Dans ce contexte, Les Saisies ont accepté un écrêtement de la répartition. Cet accord a été négocié avec l'aide de Savoie Tourisme Durable avec qui nous continuons de travailler pour maintenir le service le plus

performant possible pour nos clients et déterminer les contours de l'Espace Diamant jusqu'en 2050. Une étude a été lancée l'année dernière pour définir les modalités optimales d'exploitation du domaine skiable. On sait

que le ski conserve et conservera une place prépondérante mais le fonctionnement de la saison a déjà changé : la clientèle qui venait auparavant après le 15 mars s'est reportée sur le mois de janvier qui n'est plus du tout creux. Le ski fait vivre l'agriculture, les commerces et les artisans mais nous devons tout de même nous réorganiser, faire le deuil des appareils les plus exposés au soleil.

Quels sont les autres sujets sur lesquels vous travaillez ?

Le logement permanent. La commune est propriétaire d'appartements à rénover et à remettre en service. Sans cela, les gens ne pourront pas venir s'installer, ou rester à Notre-Dame-de-Bellecombe car l'augmentation des prix de l'immobilier est forte depuis une quinzaine d'années. Des appartements se vendent en moyenne à plus de 5 000 euros du m², les biens les plus luxueux atteignant 10 000 euros du m². Même un kiné ne pourrait pas s'installer s'il doit à la fois investir dans un cabinet et dans un logement.

Concernant l'offre touristique ?

Une résidence de tourisme a été créée au village, à 1 100 mètres, au pied des pistes. Un projet de 600 lits au pied du Mont Rond n'a pas vu le jour. Un ou deux projets immobiliers se feront peut-être mais je ne pense pas que notre salut passe par

l'augmentation du nombre de lits touristiques. D'ailleurs, les services de l'État ne nous laisseraient pas faire en raison de la loi ZAN (zéro artificialisation nette). La tendance est et restera à la rénovation, la valorisation de l'existant.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Je suis assez optimiste car nous avons un beau village dont les habitants sont, à juste titre, fiers et où il fait bon vivre. Avec le réchauffement climatique, cela sera de plus en plus le cas. Des changements sont à venir mais nous avons de bonnes capacités d'adaptation. L'argent est une conséquence de ce que l'on fait, jamais un moteur. L'important, c'est l'humain, le respect des gens, de leurs conditions de vie et de travail.



Située dans le Val d'Arly, Notre-Dame-de-Bellecombe s'étend sur une superficie de 21,45 km², à une altitude oscillant entre 839 et 2 069 mètres. La commune connaît une démographie relativement stable avec une population de 490 habitants (520 en 2000). Elle dispose d'un budget annuel de l'ordre de 1,9 million d'euros en fonctionnement, 1 million en investissements.